

À la découverte de saint François d'Assise

Conférence de Joël Massip — Foi et Culture, 7 octobre 2026

À l'occasion du VIII^e centenaire de la mort de saint François d'Assise (1226-2026).

Introduction par Claude Berruer

Bien bonsoir à chacune et à chacun. Heureux de vous voir si nombreux, parce que c'est quand même la deuxième soirée de Foi et Culture en 48 heures. Donc c'est quand même pas si mal. Alors je ne sais pas si le succès est dû au conférencier, le père Massip, ou à saint François. Sans doute aux deux.

Voilà. En tout cas, quand on avait construit le programme de Foi et Culture en mai-juin, Joël Massip, qui fait partie du conseil d'administration, nous avait proposé de marquer donc ce VIII^e centenaire de la mort de saint François. On y est presque, dans les dates. Donc on a fêté dimanche... il y a eu le dimanche de la Création. On n'est pas très loin non plus des 40 ans de la rencontre d'Assise, à l'initiative de Jean-Paul II. Voilà. Alors je ne sais pas vous, moi j'ai surtout quelques images d'Épinal de saint François. Voilà : celui qui se met tout nu dans la ville de Pérouse... Assise? Oui, c'est ça, Assise. Voilà. Celui qui rencontre le sultan.

On connaît aussi des textes comme la prière de saint François, mais qui a dû être composée au XIX^e ou au XX^e siècle. Voilà. Donc...

Donc j'ai bien besoin, en tout cas, qu'on remette un petit peu d'ordre dans tout ça, et je fais toute confiance pour ça à Joël. Merci beaucoup.

Conférence de Joël Massip

« J'ai failli être franciscain »

Merci Claude. Bienvenue à tous. J'espère que c'est pour saint François que vous êtes là, parce que moi, figurez-vous, j'ai failli ne pas être là ce soir...

... parce que dans ma vie — tout le monde ne le sait pas, mais je fais une grande confession ce soir —, j'ai failli être franciscain.

Ah, même ceux qui me connaissent depuis des lustres ne savent pas ça. Avant d'entrer au séminaire, j'ai fait une tentative chez les Franciscains. Mais ça, c'est pour vous dire d'où je parle. C'est bien, autrefois on disait ça: « Mais d'où parlez-vous? — De ma chaise. » Et

c'était grâce aux Franciscains qui étaient à Bourges à cette époque, surtout — souvenez-vous — le père Serge Mérour. Les plus anciens se souviennent sans doute du père Serge, donc, qui habitait rue Porte-Jaune, là où il y a maintenant la Maison de la Parole. Alors, quand j'étais... je faisais ma fac de philo à Tours, et puis j'avais dit aux collègues étudiants avec moi que je voulais être prêtre, et puis ils m'ont dit: « Oh oui, mais curé, prêtre diocésain, c'est nul, tu devrais être religieux. » Moi, de religieux, je ne connaissais que les Franciscains. Alors il faut dire que nous étions dans des années un peu turbulentes. Donc je suis entré au postulat des Frères mineurs — c'est comme ça qu'on les appelle —, à Lille, mais c'était en 1970. Alors les plus anciens, encore une fois, se souviennent du bazar des années post-68. Donc j'ai rencontré, j'ai découvert un couvent où il y avait très peu de prière, pas de vie communautaire ou à peu près pas: chaque frère mineur menait sa vie, et cetera. Enfin, c'était organisé n'importe comment. Si bien que finalement, ben, je me suis dit: je vais rentrer à Bourges. Et puis Mgr Vignancour m'a accueilli à bras ouverts, après que je lui avais dit, quelques mois auparavant, que je voulais aller ailleurs. Bon, c'est un peu l'anecdote, mais c'est pour vous dire pourquoi saint François est très important pour moi personnellement. C'est difficile de parler de saint François sans parler de soi, mais je vais en parler maintenant. Donc voilà.

Alors, en 70, avec le frère Serge, avec quelques jeunes, nous étions allés à Assise, et puis j'y suis retourné souvent, y compris cette année, avec quelques-uns peut-être d'entre vous, au pèlerinage diocésain du mois de mars. C'était pendant les ostensions des reliques de saint François. Je préfère ne pas trop parler de ça, parce que je n'ai pas trop apprécié cette dimension-là. Mais sinon, Assise... je ferais de la peine à mon évêque si je disais que je voudrais aller vivre à Assise. Mais oui, je vivrais bien à Assise.

À la découverte d'un saint que l'on croit connaître

Bon, maintenant, je reviens à ma chaise. Alors, j'intitule cette rencontre — oh, je ne sais pas si c'est une conférence, j'en sais rien — « À la découverte de saint François », parce que je pense que nous connaissons très mal saint François, et même Claude vient de nous en faire l'aveu. Donc... Et quelqu'un m'a dit tout à l'heure: « Ah bah oui, mais moi, de saint François, je ne connais que les petits oiseaux. » J'ai dit: je ne parlerai pas des petits oiseaux. Oh, peut-être à l'occasion, mais enfin bon. Voilà. Très bien. Alors, à la découverte de saint François, que nous croyons bien connaître et que peut-être nous ne connaissons pas bien — à supposer que ce soit possible de connaître saint François, pas plus qu'on ne puisse dire qu'on connaisse vraiment Jésus-Christ.

Voilà. Alors, on peut dire que saint François est le plus grand saint de l'histoire de l'Église. À mon avis, je n'exagère pas. C'est le patron de l'Italie. Il a rayonné dans le monde entier. C'est un saint de l'Église universelle.

Un homme de chair et de sang

Mais qui était saint François? Il s'appelait François Bernardone. C'est son nom de famille: Pietro Bernardone, c'était le nom de son père. Alors, c'était un homme de chair et de sang. Alors je vais essayer de vous le montrer. Il avait, oui, un corps et une âme. Mais l'âme ne va pas sans le corps, et c'est le corps qui gouverne. Donc il ne faut pas l'oublier. Un homme de chair et de sang qui s'est offert à l'Évangile, et un homme où Dieu s'est caché et s'est révélé à la fois. Quand Dieu se révèle, il se cache en même temps, nous le savons bien dans notre vie personnelle. Et il s'est caché dans la fragilité d'un enfant, François. Il s'est caché dans la fragilité d'un jeune homme, et il s'est caché dans la fragilité d'un homme qui est mort à 44 ans. Il est né en 1182, il est mort dans la nuit du 3 au 4 octobre 1226. Je pense que vous avez dû voir, après le pape, quelques émissions à la télé sur François d'Assise, hein. Donc ça, c'est la preuve qu'il est encore présent aujourd'hui. Bien sûr.

Et cet homme de chair et de sang, où Dieu se révèle dans la fragilité extraordinaire d'un être humain, c'est ça qui nous rend saint François si proche, beaucoup plus que les *Fioretti*, où vous avez puisé les petits oiseaux, en particulier les *Fioretti* de saint François. Les *Fioretti*, c'est un petit recueil qui a été publié à la fin du XIV^e siècle, donc c'est très tardif par rapport à la mort de saint François. Ça fait presque... un peu moins de deux siècles. C'est une compilation d'histoires, mais l'avantage des *Fioretti* de saint François, c'est qu'on le montre rarement sans ses compagnons. Et saint François sans ses compagnons, tout seul, il n'est... il n'est presque rien. On va le voir.

Un enfant aux deux prénoms

Bon, c'est d'abord un enfant. Alors cet enfant, il est déchiré entre son père et sa mère. Ça commence bien. Pourquoi ? Parce qu'il a deux prénoms. Il naît pendant le voyage de son père, qui était marchand de tissus, qui allait beaucoup en Provence et en Champagne — aux foires de Champagne en particulier —, où il allait récolter des tissus venus d'Orient ou fabriqués en France, qu'on ne trouvait pas forcément en Italie. Puis tout ce qui vient de France, c'est forcément meilleur que ce qu'on trouve ailleurs, déjà à cette époque. Et dame Pica — c'est le nom de sa mère, Pica —, pendant que monsieur est en voyage d'affaires, l'appelle Jean-Baptiste. Et quand Pietro revient à la maison — parce que c'est un homme d'affaires, et qui ne rigole pas trop, semble-t-il, d'après ce qu'on peut imaginer ; mais on l'a beaucoup déformé, le père de François, peu importe —, il décide, puisqu'il revient de France, d'appeler ce fils François, c'est-à-dire « Français ». Intéressant pour nous. Donc il a deux prénoms. Bon, il va garder le prénom de François, mais sur son acte de baptême, c'est Jean-Baptiste. Donc ça commence bien déjà, cette fragilité-là, cette double personnalité, bien sûr.

Le fils de marchand qui rêvait de chevalerie

C'est un bourgeois. Les bourgeois, à cette époque... son père est marchand. On pourrait l'appeler aujourd'hui un nouveau riche. Et François se préoccupe de dépenser l'argent que

son père lui donne, parce que son père a de grandes ambitions pour lui. François rêve — puisqu'il est bourgeois, c'est un peu méprisé, même s'ils ont de l'argent —, il rêve de noblesse. D'ailleurs, il naît dans un contexte... il va vivre son adolescence dans un contexte compliqué : un conflit entre la noblesse, qui tenait le château — le prince, le comte, je crois —, et puis, en bas, ceux qui travaillent, ceux qui font vivre la commune. Donc il rêve de noblesse. Il rêve aussi — parce qu'on est au début du XIII^e siècle —, il rêve de chevalerie. Évidemment, un bon chrétien et tout, c'est forcément un chevalier qui va conquérir sa dame. Vous connaissez ces histoires-là ? François baigne là-dedans, et c'est un rêveur, François, puis aussi un extrémiste.

Saint François, disent ses biographes ou ses hagiographes, s'habille de manière extraordinaire. Il est toujours à la mode, pour séduire. Grand séducteur. On apprend des tas de choses, vous savez, au fur et à mesure, quand on lit ses biographies, ses hagiographies : c'est un grand séducteur. Il se balade dans les rues d'Assise. C'est lui qui mène les fêtes, et puis comme il a plein de fric, alors donc ça va, ça va bien. Alors oui, mais alors il s'habille comme dans la parabole, de tissus précieux et de lin fin — je ne sais plus comment on dit dans l'Évangile de Luc. Et puis c'est un extrémiste aussi, parce qu'un jour il va à Rome et il emprunte les vêtements d'un mendiant, pour savoir ce que ça fait d'être en situation de dépendance et non plus de domination. Bien. Saint François, il va toujours aux extrêmes. Aux extrêmes : c'est tout l'un ou tout l'autre. Bon, ça le rend sympathique, mais pas très facile à vivre.

Révolutionnaire et réactionnaire

Bien. François, bon, c'est un homme de son temps, une sorte de révolutionnaire, mais en même temps réactionnaire. Pourquoi ? Parce qu'il est révolutionnaire, parce qu'il ne veut connaître que l'Évangile. Donc il est un peu révolutionnaire dans ce sens-là, mais il est réactionnaire en même temps, parce qu'il va toujours respecter l'institution, l'Église, même s'il doit en souffrir, même s'il doit souffrir des lourdeurs, des pesanteurs de l'Église institutionnelle et de la hiérarchie dans l'Église catholique. Évidemment, il y en a à cette époque, et lui qui est si rapide, si léger, il va mal s'accommoder de la lourdeur de l'Église. Mais il va se trouver — on est au XIII^e siècle —, il va se trouver en contradiction avec les mouvements de l'époque. Il est bien de son temps — retour à l'Évangile —, mais en même temps il est en contradiction avec les mouvements de l'époque, les mouvements de retour à l'Évangile, ce qu'on appelle par exemple les Pauvres de Lyon, ou les Vaudois, ou les Cathares. Les Cathares... Bon, il y a des gens qui viennent du pays cathare, là, je vois, qui font la navette entre Bourges et le pays cathare. Bon, alors... je vais en retoucher un mot au fur et à mesure, tout à l'heure.

Son appartenance à l'Église... Même s'il est dans les mouvements de retour à l'Évangile, qui sont contestataires de l'Église établie, d'un haut clergé, et cetera, et d'un pape tout-puissant qui joue à se battre avec l'empereur, il appartient à l'Église, il a un respect absolu de la hiérarchie, c'est inconditionnel. Pourquoi ? Mais respect absolu, il dit : « Moi, je leur

obéis. » Alors, il a un besoin... Pourquoi ça ? C'est parce que, à la différence de... enfin pas tous, les Pauvres de Lyon et cetera, enfin bon, toutes ces mouvances, cette mouvance de retour à l'Évangile... mais il a un besoin viscéral des sacrements, et sans les prêtres, il n'y a pas de sacrement possible, ou pas assez en tout cas pour lui.

Donc je vais vous lire... Je voudrais de temps en temps vous lire de petites choses de saint François. Alors, dans les écrits: « Le Seigneur me donna une telle foi dans les églises... », dans son Testament. Ce n'est pas un écrit direct. Il a dicté ça, puis ça a été remis en forme sans doute après par son secrétaire, qui s'appelait Léon, qui était en même temps son confesseur. Voici ce qu'il écrit dans le Testament, dans son Testament :

« Le Seigneur me donna une telle foi dans les églises que je priais ainsi simplement et disais : “Nous t'adorons, Seigneur Jésus-Christ, ici et dans toutes les églises qui sont dans le monde entier, et nous te bénissons, car par ta sainte croix tu as racheté le monde.” Après cela, le Seigneur me donna et me donne une si grande foi dans les prêtres qui vivent selon la forme de la sainte Église romaine, à cause de leur ordre, que même s'ils me persécutaient, je veux recourir à eux. »

Vous savez, le bas clergé était à cette époque — ça va durer encore un certain temps — dans une ignorance totale. Ça ne savait même pas le latin. Ça disait la messe en latin par cœur.

« Et si j'avais autant de sagesse que Salomon, et si je trouvais de pauvres prêtres de ce siècle, je ne veux pas prêcher dans les paroisses où ils demeurent outre leur volonté. Et ceux-là et tous les autres, je veux les craindre, les aimer et les honorer comme mes seigneurs. »

Donc c'est ce qui justifie ce que je vous disais tout à l'heure : par l'idée de retour à l'Évangile, c'est un révolutionnaire, mais en même temps, je disais qu'il est réactionnaire. Eh bien, si vous essayez de montrer les contradictions qu'il y a dans la vie de saint François... et Dieu se plaît dans nos contradictions. Ça vous rassure, ça ? Bon, d'accord. Moi, ça me rassure en tout cas.

Assise, une commune en pleine mutation

Alors, il a été, François Bernardone, un homme de son temps, d'Assise. On l'appelle par le nom de sa ville, François d'Assise. Assise, c'est une des premières communes d'Italie. Alors on est en train de sortir... ils ont un peu d'avance sur nous, les Italiens. Il y a quand même quelques communes en France, mais les communes, c'est-à-dire que les bourgeois commencent à prendre le pouvoir contre les seigneurs — si vous voulez, je simplifie. C'est donc une des premières communes d'Italie : les bourgeois vont gérer eux-mêmes leur ville et les environs. Donc ça va expliquer aussi les conflits entre plusieurs communes. C'est la naissance de ce qu'on pourrait appeler — c'est un peu un anachronisme — le capitalisme, le règne de l'argent. Il y a des tas de guerres entre les communes, et puis entre le pape et l'empereur, et cetera. François vit dans un monde troublé, mais qui est en pleine mutation, et c'est le règne de l'argent.

Mais attention : aux XII^e et XIII^e siècles, on redécouvre la pauvreté du Christ. Il y avait ce qu'on appelait les Pauvres de Lyon, et cetera. La pauvreté du Christ. Et comment on redécouvre la pauvreté du Christ ? C'est qu'aux XII^e et XIII^e siècles, on va réfléchir sur le mystère de l'Incarnation. Bon, je ne vais pas vous faire un cours sur l'Incarnation. Vous voyez de quoi on parle ? Mais c'est justement ce mystère de l'Incarnation que vont rejeter les Cathares, puisqu'il y a deux dieux, en bref : un dieu bon, un dieu mauvais, et tout ce qui est matière, tout ce qui est chair, et cetera, c'est le dieu mauvais.

François, alors... Naissance du capitalisme, j'ai dit — bon, vous mettez « capitalisme » entre guillemets, mais il y a déjà de ça. François, curieusement, ne va pas s'attaquer aux riches. Il va plutôt... — ne pensez pas au Mélenchon de l'époque, hein, pardon — il va défendre la circulation de l'argent pour le plus grand nombre. D'ailleurs, il aura beaucoup d'argent avant de se convertir. Il aura beaucoup d'argent. Son père va lui en donner, parce que son père a des rêves glorieux pour son fils aîné. Il a un petit frère. Oui. Bon, et il ne va pas se priver de faire circuler l'argent en organisant des fêtes, et cetera, et puis en étant très généreux avec les pauvres.

Ajoutons par-dessus le marché que non seulement il y a la guerre entre les bourgeois, la commune — la naissance de la commune —, et puis le seigneur sur la hauteur d'Assise, dans son château. D'ailleurs, c'est à cette époque — François doit avoir à peu près 17 ans, quelque chose comme ça — que la bourgeoisie va lever une armée : ils vont chasser le seigneur du coin, et avec les pierres du château, ils vont construire des églises, entre autres, ou des maisons. Ajoutons encore à ça qu'Assise est en guerre avec Pérouse, qui est un peu au nord-ouest d'Assise. On est au centre de l'Italie, hein. Le centre... J'aurais pu apporter une carte d'Italie, mais peu importe, vous voyez un peu de quoi il s'agit. La guerre va mal se passer avec Pérouse : les troupes assisiates vont être battues, et François va être emprisonné pendant un an. Ça, c'est des choses qu'on ne sait pas trop, hein. Emprisonné pendant un an. Et ça, vous savez, le bon Dieu, il se sert de tout, surtout de ce qui ne va pas. Il va revenir malade, complètement déprimé. Ça, c'est des choses qui paraissent un peu négatives, mais que les hagiographes, que les biographes ont retenues, hein. Donc quand c'est négatif, il faut surtout le retenir. On n'en rajoute pas trop, de ces choses-là, du moins pas ses premiers biographes. Et donc c'est une période qui va être très difficile, mais en même temps bénéfique pour lui, parce que ça va lui permettre de rentrer en lui-même.

Le baiser au lépreux

Il faut insister, dans cette recherche de sa voie, saint François, sur la rencontre qui va bouleverser sa vie. Et ça, on le connaît bien aussi : c'est le fameux baiser au lépreux. Ça, vous connaissez ça. Alors, s'il y a quelqu'un de stigmatisé à l'époque de François... avant, bon, on a ça déjà dans l'Évangile, et puis même avant, bien sûr, et puis ça va durer jusqu'à ce qu'on découvre le bacille de la lèpre et qu'on ait les sulfones pour la guérir, donc pas avant le XIX^e siècle, enfin le XX^e. Donc s'il y a quelqu'un de stigmatisé, au sens où nous l'entendons habituellement, dans cette société, c'est bien le lépreux. Alors il faut

comprendre que la pathologie du lépreux est considérée comme l'expression de l'état de son âme. S'il est pourri dans la chair, il est pourri dans l'âme. Il est impur, et il doit donc expier. N'oubliez pas que Jésus s'est battu contre ça dans l'Évangile, on le voit déjà. Alors le sort du lépreux, c'est d'être exclu. Mais attention, ça ne veut pas dire qu'on les laisse mourir, hein. La compassion ne manque pas, ne serait-ce que pour acheter son ciel : il faut partager, il faut aider les lépreux, mais de loin, hein. La compassion s'exerce à l'égard du lépreux, et dans l'Église, on ne manque pas non plus de religieux, de religieuses et de bons laïcs qui vont s'occuper aussi des lépreux. Il ne faut pas non plus tout noircir.

Mais François a besoin de la médiation du prochain pour rencontrer Dieu. Il ne rencontre pas Dieu comme ça : « Ah, j'ai vu, j'ai vu je ne sais pas qui, la Sainte Vierge, le bon Dieu », et cetera. Non, non, non. Ça, c'est pas ça, saint François, c'est pas ça. À la fin de sa vie, peut-être. Oui, sûrement, mais c'est pas ça. Il a besoin du prochain pour rencontrer Dieu. Donc il va le rencontrer à travers... il aura peut-être 20 ans, à peine 20 ans. À peine 20 ans, il va rencontrer le lépreux, et il va vivre avec le lépreux une vraie charité. C'est-à-dire qu'il va l'embrasser, il va le serrer dans ses bras. On a ça raconté plusieurs fois. C'est un corps-à-corps. Et ça, c'est très important, ça va contre les Cathares : un corps-à-corps. C'est-à-dire que François vit sa foi avec son corps — on va voir que c'est pas toujours drôle pour lui, hein. Son corps, il l'appelle « frère Âne ». Et ces espèces de corps-à-corps avec le lépreux nous préfigurent déjà comme un autre corps-à-corps. J'ai dit que le lépreux était le stigmatisé de l'époque — pas seulement de l'époque : ça durait depuis des siècles, et ça durera encore des siècles. Mais on sait que saint François va recevoir les stigmates au mont Alverne, on connaît ça. On en reparlera un peu, si j'ai le temps de tout faire. Mais de cette expérience de corps-à-corps avec le lépreux, il va arriver à un corps-à-corps avec le Christ. Voilà. Mais il faut bien se mettre dans la tête que sa foi, il la vit avec son corps. Ça commence avec le lépreux, et ça se termine tout nu, sur la terre nue, pour mourir, presque tout... Je pourrais encore vous lire, vous lire tout, parce que vous trouvez ça... il y a un texte absolument extraordinaire, qui est son Testament, où il dit qu'il avait horreur des lépreux, puis qu'à partir du moment où il les a rencontrés, il les a aimés. Bon, ben à ce moment-là, c'est le Christ en personne qui l'a rencontré.

Voilà un peu... Après, je n'ai pas fait la vie de saint François, parce que vous trouvez ça partout, vous trouvez ça sur Internet, c'est pas un problème. Mais j'ai essayé de vous montrer déjà, dans cette longue introduction, ce qui se passe dans cette vie-là. Déjà, l'enfant, l'homme de son temps, et puis l'homme d'Assise. Le jeune de son temps et l'homme d'Assise.

Le mystère saint François : une mort de pauvre

Il y a un mystère dans la vie... Il y a un mystère, le mystère saint François — c'est comme ça que j'ai intitulé mon paragraphe. J'y ai fait allusion à l'instant. Il est mort à Assise, à la Portioncule. Alors Assise, c'est sur la colline, c'est là qu'est la grande ville, et puis en bas, maintenant, c'est devenu une ville moderne, qui s'est construite autour d'une petite église

qui existait du temps de saint François, qui s'appelle Sainte-Marie-des-Anges, mais qui est maintenant encadrée dans une énorme basilique. Ça dit beaucoup de choses, ça, sur la récupération de saint François par l'institution — j'y reviendrai. Mais s'il n'y avait pas eu une récupération par l'institution, on n'en parlerait peut-être plus. Alors, ça s'appelle la Portioncule parce que ça veut dire le tout petit endroit, la petite portion, où au fond François a rassemblé ses premiers compagnons.

Il est mort, donc, on le sait, dans la nuit du 3 au 4 octobre, puisque nous fêtons le VIII^e centenaire. Il est mort nu sur la terre nue, là où il voulait être enterré. Il voulait être enterré là. Une mort de pauvre. Plus rien. Il n'est plus rien, puis il n'a plus rien. Il n'a plus rien, sauf quelques compagnons. Les Assisiates l'ont enterré à Saint-Georges, une église d'Assise qui existe toujours, pour protéger son corps, dont ils se sont estimés, une fois qu'il est mort — avec raison —, propriétaires, parce qu'ils avaient peur que les habitants de Pérouse viennent le voler. Parce que les reliques, ça rapporte. Il est devenu propriété des Assisiates — c'est comme ça qu'on appelle les habitants d'Assise. Alors que lui, il a refusé toute propriété. Vous voyez : la pauvreté absolue. Là, il faut retenir les leçons, même de quelques légendes que nous avons sur saint François.

Alors, il a été canonisé très rapidement, en 1228, et il est donc enterré actuellement dans l'immense basilique dite de Saint-François, qui a été construite en 1230. Je ne sais pas si vous imaginez : un truc énorme. Je n'ai pas de photos, mais vous avez ça sur Internet, vous avez vu ça à la télé aussi. C'est un truc énorme, complètement opposé, complètement opposé à ce qu'était saint François. Mais après, il ne s'appartenait plus. Donc on en a fait ce qu'on voulait — et avec raison, sinon je ne serais pas là pour vous en parler. Le comble aussi, c'est que, donc, j'ai dit, la minuscule église de Sainte-Marie-des-Anges est enchâssée dans une immense basilique. Aussi, l'avantage au moins, c'est que ses reliques ont été extrêmement bien protégées et n'ont pas été dispersées. D'où leur ostension au mois de mars.

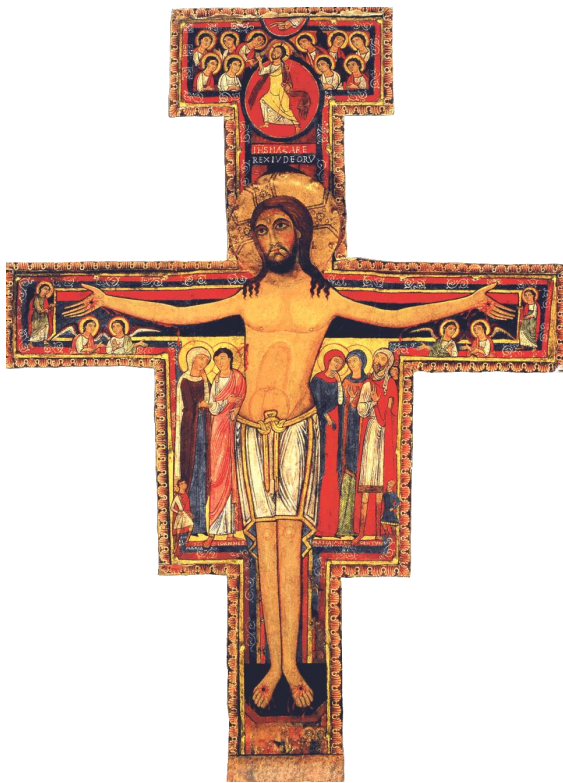
Un converti perpétuel

Pour revenir à la vie de François, il faut se dire qu'il a été un converti perpétuel. C'est pas comme ça... C'est une vie même dramatique, d'une certaine manière, hein, même si elle était pleine de joie. Mais la joie ne va pas sans les drames, sans un fond d'inquiétude aussi. Sinon, c'est la fausse joie. Si la joie n'est pas une victoire sur l'inquiétude, sur l'angoisse — parce que c'est aussi un angoissé, semble-t-il —, ce n'est pas de la vraie joie, ce n'est pas une victoire. Donc un converti perpétuel : c'est comme ça aussi que le présente son premier hagiographe, qui est Thomas de Celano, qui écrit deux vies — mais je ne veux pas vous faire entrer dans les détails.

Une vie encadrée par deux crucifix

Sa vie, elle est encadrée, si je peux m'exprimer... encadrée, pardon — pas encadrée ; encore qu'aussi, d'une certaine manière, oui —, encadrée par deux crucifix. D'abord, l'image du

Christ en croix de Saint-Damien, la petite église de Saint-Damien. Ça, vous savez, plus que les petits oiseaux, ça vous revient, ces choses-là, hein. Il était encore chez papa-maman, et il s'arrête donc, après sa crise, là ; il va entrer dans la petite église de Saint-Damien, qui se trouve toujours sur le flanc d'Assise. Mais ça n'a rien à voir avec ce que c'était du temps de saint François : c'était une bâtisse qui était en ruine. Et il entend, nous disent ses hagiographes, il entend au fond de lui-même la voix, une voix qui lui dit : « François, va et répare ma maison qui tombe en ruine. » Alors vous savez bien... Pourquoi est-ce que ça... Voilà, pour que je tourne ? Je voulais vous montrer le crucifix de saint François — ça s'appelle plutôt le crucifix de Saint-Damien.



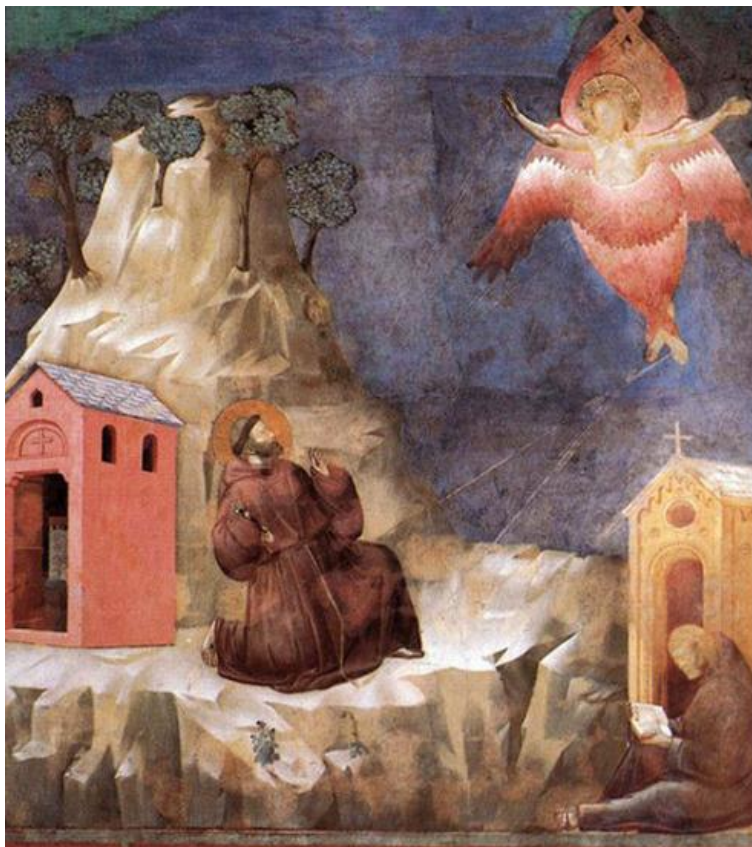
Voilà. Bon, nous le connaissons tous, et il faudrait une conférence pour l'expliquer. Mais là, je n'ai pas le temps, hein. J'ai déjà pris du retard. « Va et répare ma maison qui tombe en ruine. » On peut dire que c'est la première fois — peut-être, disent les historiens, je n'invente rien —, c'est la première fois dans l'histoire du christianisme qu'un homme a été si bouleversé qu'un rapport nouveau et irréversible s'est établi entre lui et Dieu, au point que sa vie en a été changée à jamais. C'est à partir de ce moment-là que... il ne comprend pas. D'ailleurs, il nous le dit ; il l'a expliqué lui-même, ses biographes ne l'ont pas inventé, hein. Il ne comprend pas. C'est cette voix. Alors, vous savez, il va piquer des étoffes à son

papa, de grands rouleaux, il les vend pour acheter des pierres, du ciment, machin, et cetera. Il se met à réparer l'église qui tombe en ruine. Mais derrière ça, évidemment, il y a cette espèce de... là aussi, à travers l'image, cette espèce de corps-à-corps avec l'image du crucifié, de corps-à-corps avec le Christ.

Le séraphin de l'Alverne

Et vers la fin de sa vie — j'ai dit que sa vie était encadrée par deux crucifix, si je peux dire —, vers la fin de sa vie, François... alors il n'y aura pas de parole à ce moment-là. Il sera sur la montagne de l'Alverne, qui est plutôt au nord de Pérouse, et il va recevoir, dans un moment de contemplation — c'est vers la fin de sa vie, deux ans avant sa mort —, il va avoir la vision d'un séraphin crucifié. Peut-être me direz-vous : pourquoi ce n'est pas le Christ crucifié ? Bien non : il a besoin de médiation, François, comme nous tous. Ce n'est pas le Christ, c'est l'ange — comme avec la Vierge Marie, c'est l'ange. On ne peut pas voir Dieu sans mourir. Donc c'est un séraphin crucifié qui lui apparaît, et il ne parle pas. Il n'y a pas de parole, et donc François en est marqué jusque dans sa chair. Alors frère Léon, qui est son secrétaire, est le seul à avoir été plus ou moins témoin de la scène. En tout cas, il l'interprète, et il n'emploie pas le mot « stigmates », pour éviter sans doute de qualifier François d'autre Christ, parce qu'à partir de sa mort, on va dire que c'est un autre Jésus-Christ. Alors ça, c'est contraire à... Ça, c'est contraire à l'esprit de François. Mais très vite, on l'a canonisé parce qu'on a dit que c'était un autre Christ.

Et alors, je peux vous montrer ici. Voilà l'Alverne représenté par Giotto.



C'est bien ça. C'est bien ça. Alors, les fresques de Giotto sont dans l'église supérieure de la basilique d'Assise. Alors bon, je ne vais pas rester longtemps là-dessus, mais on les connaît, ces images de Giotto, hein. Mais alors, elle s'inspire de la *Legenda* écrite par saint Bonaventure. Saint Bonaventure est mort en 1274, au concile de Lyon, quelque chose comme ça. Et c'est vers la fin que Bonaventure, qui était maître général de l'ordre des Frères mineurs, va faire détruire toutes les vies écrites auparavant. On en a retrouvé, mais il va tout faire disparaître, parce que maintenant il faut un truc officiel. Ça, c'est bon. Miraculeusement, on a retrouvé les autres vies, bien conservées, les premières *vitae*, ce qu'on appelle les *legendae*, les choses à lire. Donc les fresques de Giotto, il ne faut pas s'appuyer dessus pour faire une vraie biographie de saint François, parce que c'est saint Bonaventure, et c'est très officiel. Donc il a expurgé saint François ; il est trop bien, quoi, chez saint Bonaventure. Alors ici, donc, c'est une fresque de Giotto, et on voit le petit Léon à droite, en bas, hein. C'est une belle représentation. Ce n'est pas n'importe qui, hein, Giotto. Il était franciscain dans l'âme, lui aussi, hein. Mais regardez : il sait faire des perspectives avant la naissance de la perspective... enfin, c'est vraiment extraordinaire. Et on voit ici le séraphin crucifié, et Léon ne voit pas : il écrit, il interprète. Donc on voit bien qu'il y a une distance, même dans la nature du récit des stigmates de François.

La rupture avec son père

En tout cas, pour revenir à la parole du crucifix de Saint-Damien, elle va provoquer la rupture violente de François avec son père. Alors là, il va humilier... ça, on le connaît, mais je voudrais... ce sont ces choses que l'on connaît et qui vous reviennent ; je voudrais qu'on en dégage un peu le sens, si vous voulez. Il va humilier son père en public, parce que son père... Évidemment, il se baladait habillé comme un mendiant dans les rues d'Assise. C'est la honte de la famille. Enfin bon. Donc vous connaissez l'histoire en gros. Donc il va en appeler à l'évêque. L'évêque va s'instaurer comme juge, et puis sur la *piazza del Comune*, sur la place de la commune d'Assise, il va y avoir un grand... ce n'est même pas un procès, puisque... Alors saint François va se mettre tout nu, déjà. Il n'arrête pas de se mettre tout nu, François ! Ah oui, mais c'est important, ce que je dis là. C'est un peu amusant, mais le corps est important, c'est lui... le corps. Et il va humilier son père : il va se dénuder, il va jeter ses vêtements aux pieds de son père, et il va se mettre sous la protection de l'Église, aussi bien par pudeur que par symbole. L'évêque va vêtir François de son manteau. Donc il le prend sous sa protection. À partir de ce moment-là, François devient serviteur de l'Église. Alors, je dois avoir ça aussi quelque part — c'est pour vous distraire un peu, les images. Là, voilà. Toujours... Voilà, ça va. Vous voyez bien ?

Alors, si on voyait bien mieux, on aurait... mais voyez bien l'évêque, derrière, qui recouvre la nudité de François, et puis le père qui veut se mettre en colère, mais heureusement quelqu'un lui retient la main droite. Si vous voyez bien ça... il faut fouiller là-dedans, hein. Bon, et l'Église — enfin l'évêque, et donc l'Église... L'évêque devient un père de substitution. Donc l'Église devient une mère de substitution pour François. Je ne sais pas si vous imaginez : lui qu'on présente comme un homme de paix — ce qui est vrai —, il commence

par une violence inouïe. Vous imaginez? C'est une violence inouïe, mais elle est libératrice. Alors ça ne veut pas dire que François va vouloir, à ce moment-là, fuir le monde. Pas du tout. Mais il va plonger dans le monde pour y mettre l'Évangile, et rejoindre les pauvres exclus par l'argent et le pouvoir.

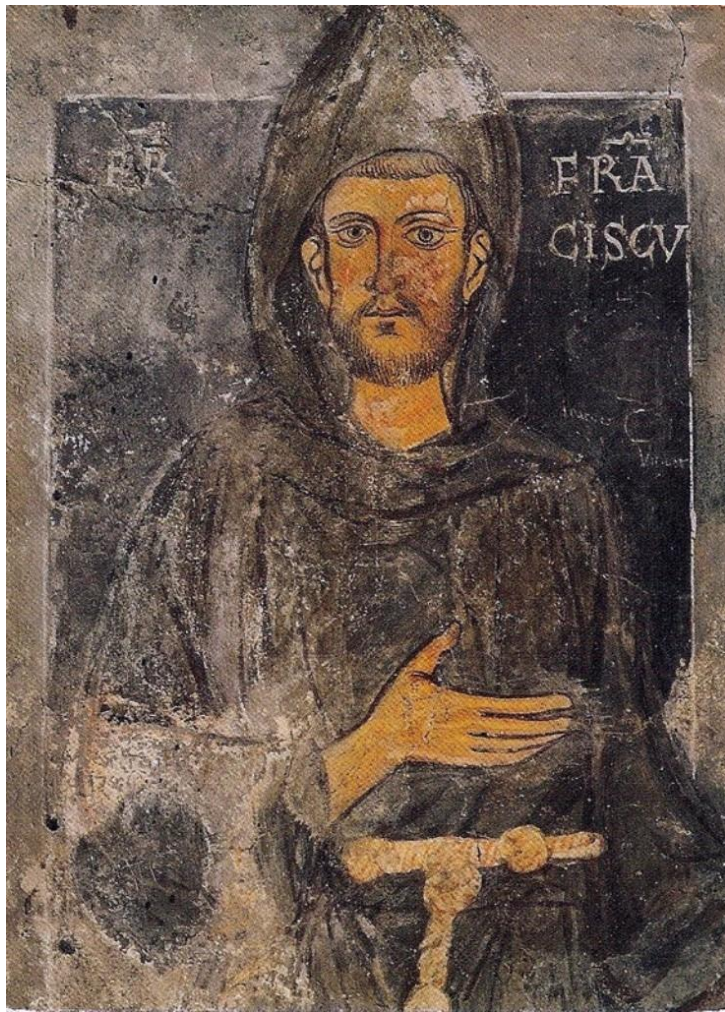


À quoi ressemblerait François ?

Alors, est-ce qu'on peut... Je vous ai mis au départ une photo, une photo de saint François. Et là, est-ce qu'on peut avoir une petite idée de ce qu'était saint François? Alors je vais vous la... la photo que je vous ai mise tout à l'heure — je perds du temps en vous montrant ça, mais ça vous évite de vous endormir complètement. Cette image de François, elle est parfaite. Hm.

— Ah, il est beau, hein? On dirait une icône.

Hein. On la trouve dans le monastère de San Benedetto, tout près de Rome.



Et je vais vous en montrer une autre, qu'on trouve dans la basilique, là où il y a les fresques de Giotto, dans la basilique Saint-François. Voilà. Pas du tout pareil. Alors là, je m'en vais vous lire, si j'arrive à retrouver...



Alors, dans la *Vita prima* de Thomas, la première vie écrite par Thomas de Celano, qui est un compagnon de saint François. Alors là, ici, il nous dit comment... il parle de l'homme intérieur, et je voudrais vous dire ce que Thomas, son premier biographe, dit à propos de l'homme extérieur, son apparence :

« L'homme était d'une extrême éloquence. Sa face était riante, son visage bienveillant. Exempt d'indolence, il était dépourvu d'insolence. De taille moyenne, assez proche de la petitesse. Il avait la tête moyenne et ronde, le visage oblong et allongé, le front plat et petit, les yeux moyens, noirs et sains, les cheveux foncés, les sourcils droits, le nez régulier, mince et droit, les oreilles dressées mais petites, les tempes plates, la langue indulgente, enflammée et pointue, la voix forte, douce, claire et sonore, les dents serrées, régulières et blanches, les lèvres petites et minces, la barbe noire au poil clairsemé, le cou mince, les épaules droites, les bras petits, les mains fines, les doigts longs, les ongles allongés, les jambes minces, les pieds tout petits, la peau fine, la chair très peu abondante, le vêtement rude, le sommeil très bref, la main très généreuse. Et parce qu'il était d'une extrême humilité, il montrait toute mansuétude à tous les hommes, se conformant utilement au caractère de chacun.

Supérieurement saint parmi les saints, il se tenait parmi les pécheurs comme l'un d'entre eux. »

Il se tenait parmi les pécheurs comme l'un d'entre eux.

« Viens donc en aide aux pécheurs, toi qui aimes les pécheurs, Père très saint, et en ta miséricorde daigne, nous t'en prions, relever par tes très glorieux suffrages ceux que tu vois misérablement couchés dans l'ordure de leurs fautes. »

Comme ça. Ça, c'est les exagérations d'un hagiographe. Voilà. Donc ça paraît un peu étrange de lire ça, mais c'est vraiment ce qui sort de la plume de son premier biographe.

Le saint sur lequel on a le plus écrit

Donc, en tout cas, il est difficile de savoir qui était saint François, parce qu'on ne le connaît que trop bien. Et vous voyez, j'ai repéré quelques petites bricoles que nous connaissons comme ça, dans notre mémoire, mais on n'en tire jamais le sens, la signification. Il nous paraît proche, et pourtant il a vécu il y a huit siècles. C'est le saint sur lequel on a sans doute le plus écrit jusqu'à aujourd'hui. Le plus écrit. On s'est empressé, peu après sa mort, d'écrire sa vie — je viens de le dire —, et plusieurs vies. On compte à peu près une trentaine de légendes. « Légendes », ça ne veut pas dire que c'est des racontars, hein. Mais la légende, c'est du latin *legenda* : c'est-à-dire les choses qu'on doit lire. Trente légendes. Thomas de Celano, qui a connu saint François... Il a écrit deux vies de saint François, la deuxième plus courte, pour la liturgie — c'est comme chez saint Bonaventure, qui reprendra le même profil —, mais on a retrouvé, figurez-vous, une troisième vie écrite par Thomas de Celano, en 2014. Ça veut dire... c'est-à-dire que, bon, je vous fais grâce de la manière dont on a découvert ça; si ça vous intéresse, je vous le dirai. Enfin bref. Donc c'est quand même... il faut dire que les études franciscaines n'ont repris que tard. Après saint François, il y a eu d'autres préoccupations : à partir du XIV^e siècle — le XIII^e, le XIV^e siècle —, c'est un siècle terrible, la grande peste, et cetera. Enfin bon. Et puis saint François sera redécouvert, curieusement, vers la fin du XIX^e siècle, par un certain Sabatier, qui était protestant — à la fin du XIX^e. Alors il y a la vie officielle de saint Bonaventure, je n'y reviens pas. Donc vous avez Sabatier, vous avez des noms comme Jørgensen, vous avez Julien Green. Moi, je considère que la plus belle vie moderne de saint François, c'est celle de Julien Green, je crois. Et ça, c'est mon avis personnel. Je sais bien que Julien Green n'est plus très à la mode, mais comme on ne sait plus tellement écrire en français, donc ce n'est pas étonnant. Il était pourtant américain.

Alors aujourd'hui encore, donc, il y a plein de trucs. Il y a plein de trucs, et puis cette année, il y a plein de choses qui sortent : littérature, histoire, poésie. François est un objet d'écriture, lui dont on sait qu'il n'était pas du tout écrivain, et qu'il était plus l'homme des signes que de la parole. Surtout pas la parole écrite. Il écrit deux... On a deux ou trois trucs qui sont conservés à Assise, des autographes : un billet à frère Léon — « Que le Seigneur te bénisse et te donne sa paix », et cetera. Mais c'est écrit maladroitement. Il y a un autre texte... Il baragouinait le latin. Enfin, donc, c'est vraiment... ce n'est pas du tout un intello,

quoi. Ce n'est pas un intello. Donc il y a mille vies, parce que... sa vie — il n'a qu'une vie, évidemment —, sa vie est quasi incompréhensible. Donc on n'aura jamais fini d'essayer de comprendre la vie de François. Et je vous renverrai volontiers à ce qu'écrit Julien Green :

« À mesure qu'on avance dans l'histoire de François, sa tendance à nous échapper se confirme. »

J'aime beaucoup ça.

« Sa simplicité même le dérobe à notre désir de le comprendre. On songe à ces creux de rocher où il allait parfois chercher refuge, à des hauteurs vertigineuses. »

C'est vrai, dans les Abruzzes, c'est haut, hein, ça monte à 3 000.

« Ses réactions sont déconcertantes, et jusqu'à la fin il restera l'homme des contrastes. On le suit comme on peut. »

J'aime beaucoup ça.

C'est un saint, donc, archi-représenté, alors qu'on a du mal, évidemment, à savoir comment il était fait. Alors il y a Cimabue, il y a Giotto, et cetera. Bon, je n'y reviens pas. On a un François — vous avez vu la première image — complètement épuré. Même chez Giotto, bon, il ressemblerait presque à un ange dans certaines fresques, mais ici, on n'a pas l'impression d'avoir un ange, hein. Et puis il a les stigmates, vous voyez, il a les stigmates, hein.

Ici, ici, c'est Giotto qui cherche à donner un corps à saint François, avec déjà des ombres portées, comme à la Renaissance. C'est déjà un précurseur de la Renaissance. Bon, très bien, la parenthèse.

Les écrits de saint François

On est à peu près sûr de l'authenticité des écrits de saint François, c'est-à-dire des écrits dictés. Ils ont été composés à peu près tous dans les quatre dernières années de sa vie, parce que là, il avait plus de temps. Il était tellement malade, le pauvre... parce qu'il était plus pauvre que pauvre, malade, tout lui échappait. Son ordre d'abord : à la fin de sa vie, son ordre commençait à se déchirer. Comprenez: à la mort de saint François, il y en avait 5000. Au début, il a commencé à douze, avec douze disciples, avec lesquels il est allé voir le pape pour obtenir l'autorisation de prêcher, et cetera — rien sans l'Église, hein. Mais donc, à la fin de sa vie, on estime à peu près à 5 000, et puis à la mort de saint Bonaventure, en 1274, ils étaient 20 ou 30 000. Enfin, c'est ça: c'est un développement complètement exponentiel de l'ordre des Frères mineurs. En tout cas, vers la fin de sa vie, c'est là qu'il a fait son Testament, et cetera. Enfin bon. Et plus pauvre que pauvre, malade, tout lui échappe, son ordre qui se déchire. Il y aura très vite les Spirituels : c'est ceux qui veulent respecter intégralement l'Évangile, parce que c'est ce que voulait saint François : que l'Évangile. Ça ne satisfait pas trop l'Église, que l'Évangile. Donc il faut un peu plus que ça, il faut un peu de droit canon, il faut organiser un peu les choses.

Et il va... il va s'en aller donc en croisade — enfin, il va participer à une croisade, j'y reviendrai tout à l'heure, c'est la cinquième croisade, hein —, et au retour de croisade, d'ailleurs, il doit revenir plus vite. Il ne s'en va pas en croisade les armes à la main, hein. Bon, j'y reviendrai. Il va se retirer avec quelques compagnons — jamais tout seul —, et il va abandonner la direction des Frères mineurs. Il ne peut plus gouverner. Ça, ce n'est pas possible. Ce n'est pas sa vocation. Puis il n'en a plus les forces. Et comme il n'en a plus les forces, il va très vite découvrir qu'il faut qu'il largue la direction de son ordre. Il ne peut plus. Et ça l'a dépassé. Là aussi, c'est intéressant : il est dépassé par ce qu'il a fait lui-même, par ce que le Seigneur lui a permis de faire. Est-ce que c'est un échec ? Non, on ne peut pas dire aujourd'hui que c'est un échec.

Et ses écrits — pour revenir aux écrits — ont une valeur testamentaire. Pourquoi est-ce qu'il écrit à ce moment-là, ou qu'il fait écrire ? Est-ce pour qu'il reste quelque chose après sa mort ? Ce n'est peut-être pas pour... Son Testament, c'est sûr. C'est merveilleux, son Testament. Mais en tout cas, François est tout sauf un écrivain. Il ignore à peu près tout du latin. Il écrit comme un cochon. Ses autographes le montrent. Bon, et vous savez, il signait avec le tau — je ne vais pas l'écrire... avec le tau, c'est-à-dire la croix, mais sans le petit bout en haut, là, comme ça : juste le tau. On le trouve dans le livre d'Ézéchiël : c'est ce qui marque les élus au front. Le tau, d'ailleurs, c'était probablement comme ça qu'était la croix de Jésus. Elle n'était pas comme ça. Elle était comme ça.

Bah, parce qu'on suspendait le crucifié sur la barre, là, et puis on la plantait sur la verticale. Puis c'est tout. Puis on attendait que ça se passe.

Un itinérant

Alors, est-ce qu'on peut davantage approcher saint François ? Ça... combien de temps encore ? Je pourrais m'arrêter là, d'ailleurs, mais bon... Non, je continue. Non, parce que là, vous avez déjà presque tout, là, hein.

— Bon, ben d'accord, si c'est vous qui le dites, alors...

Si c'est vous qui réclamez... Alors, est-ce qu'on peut davantage approcher saint François ? Je crois que c'est très compliqué. D'abord, François était un itinérant. Pas facile de suivre sa trace, hein. Pourquoi itinérant ? Parce que, de toute façon, on est de passage sur cette terre, donc il faut bouger. C'est d'ailleurs le début de la première règle qu'il a écrite. Je vous fais grâce de tout ça, parce que je vais vous emmêler l'esprit. Il y a deux ou trois règles, parce que la première, c'est uniquement des bouts d'Évangile mis bout à bout. Puis le pape a dit : « Oui, bon, ben ça va, mais... ça ne va pas. » Enfin bon, puis il va revenir, et puis, vers la fin, on va lui faire réécrire une dernière règle, qu'il va soumettre à celui qui gouverne à ce moment-là son ordre, frère Élie, en qui il mettait toute sa confiance — et pour son malheur, François.

Bon, François, finalement, lui, prend l'Évangile au pied de la lettre. C'est François l'excessif. Jésus dit qu'il ne faut pas avoir de tunique : eh ben, il n'a pas de tunique. Il ne faut pas avoir

de sandales : eh ben, on n'a pas de sandales. On ne doit pas avoir de bâton : on n'a pas de bâton. Vous comprenez ? C'est l'Évangile au pied de la lettre. Et quand il ne sait pas très bien, avec ses compagnons, il dit : « Bon, on ouvre l'Évangile, et puis on voit ce que nous dit Jésus, puis on l'applique. » Pas facile à suivre, un bonhomme pareil, hein. Est-ce qu'il connaît vraiment... Il sait lire, oui, certainement ; très peu écrire. Il connaît surtout l'Évangile par cœur, et des bribes aussi de l'Ancien Testament, mais il le connaît par la liturgie. C'était le cas d'ailleurs de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus aussi, plus tard, qui ressemble par bien des égards à saint François.

Sa conversion, elle est d'abord solitaire, une espèce de — je vous l'ai dit, hein — cœur-à-cœur et de corps-à-corps. Et il tient par-dessus tout à cette expérience solitaire de la parole de Dieu, et il va défendre avec entêtement ses intuitions premières. Il y a du saint Paul là-dedans. Saint Paul, il dit : « Bah moi, je ne l'ai reçu de personne, je l'ai reçu directement de Jésus. Bon, alors vous n'allez pas me faire la leçon. Et puis les apôtres, je les ai vus quinze jours, j'étais allé voir Pierre quinze jours. Mais ça, bon... moi, c'est ce que je vous dis : c'est le Seigneur qui me l'a transmis. » Bon, c'est de l'audace, hein, mais en même temps, bon, on a envie de cette audace-là. Il va défendre, François, ses intuitions premières, mais il ne partira sur les routes qu'avec des compagnons. C'est pour ça que les *Fioretti* ne sont pas mal de ce point de vue-là. Toujours des compagnons, jamais tout seul. Et il a besoin de ses compagnons pour rencontrer Dieu aussi. Puis pour demander des conseils, pour savoir : il est plein de doutes, saint François. Il va s'arrêter souvent dans son pèlerinage. Il va s'arrêter souvent et longuement dans des grottes ou des ermitages, pour contempler et prier, un peu dans le Latium aussi, et puis dans les Marches, à Ancône, dans les Abruzzes aussi. Il y a plein de lieux où saint François est allé, des grottes, et cetera, les Carceri, pour ceux qui connaissent... Quels sont ceux qui sont déjà allés à Assise ? Bon, bah voilà : les Carceri, ça vous dit quelque chose.

Un mendiant

Bon, alors, un itinérant, c'est aussi un mendiant. Bon, vous savez qu'il y a les ordres mendiants à cette époque-là, les deux ordres mendiants : les Mineurs, et puis les Prêcheurs, qui sont les Dominicains. Lui, il est mendiant, et il veut être absolument mendiant, parce qu'il veut rester libre pour annoncer l'Évangile, ne pas entrer dans le circuit économique, quoi, dirait-on aujourd'hui. Et rien que l'Évangile : c'est là-dessus que ça va coïncider, après. C'est là-dessus que ça va coïncider. « On ne peut pas ne vivre que de l'Évangile », dira-t-on après.

Il ne faut rien que l'Évangile, pour être à la fois libre et dépendant : libre du circuit économique, et cetera, mais en même temps dépendant d'autrui. Ça, c'est le maximum de la pauvreté. « Ne pas avoir honte de mendier », conseille-t-il à ses frères. Alors, il y en a... Les premiers sont des grands bourgeois qui le rejoignent, comme lui. Bon. « N'avoir ni peur ni honte d'aller chez les lépreux » : il y en a quelques-uns qui vont renâcler. On a des récits. Et alors, « ne pas accepter d'argent ». Vous imaginez bien que ça ne va pas durer au-delà de

la vie de saint François ; même, ça va commencer avant, quand il aura le dos tourné, parti en croisade : il y en a qui vont en profiter. C'est trop dur. C'est vrai, finalement.

Un prédicateur de la pénitence

Alors, c'est un itinérant, un mendiant, c'est un prédicateur. Alors, mais non pas... c'est d'abord un prédicateur de la pénitence. Innocent III, qui est le pape, le grand pape de l'époque — Innocent III, le pape qui va lancer la croisade contre les Cathares et les Albigeois, à laquelle Philippe Auguste ne voudra pas participer, et cetera. La croisade contre les Cathares, les Albigeois. Elle est lancée en 1209, donc évidemment du vivant de saint François. Et oui, en 1209. Et pourquoi est-ce que je dis ça ? Je ne sais plus. Et c'est en 1209 que meurt saint Guillaume, et saint Guillaume n'a pas voulu se prêter aux préparatifs du pape, semble-t-il, pour faire la croisade contre les Cathares. Bon, bref. Elle aura lieu ; ça va se terminer à Montségur, comme le savent ceux qui habitent en pays cathare.

Alors, prêcher la pénitence. Donc ça, Innocent III, le grand pape de cette époque — de la fin du XII^e, du début du XIII^e surtout —, à saint François, Innocent va dire : « Bon, tu prêches la pénitence : “Convertissez-vous.” » Bah, pour ça, il y va. « Pas de théologie, surtout pas de théologie, et pas d'enseignement : ne vous mêlez pas de ça. » Bon, mais il sent bien que l'obéissance de François est essentielle.

N'oubliez pas, n'oubliez pas... Je ne sais pas, peut-être que j'en parle après, mais j'en sais rien. J'ai peur d'oublier. N'oubliez pas ici, par exemple, Giotto. Regardez cette image de Giotto : le pape, il dort, il rêve qu'il y a un frère mineur — on voit bien — qui soutient une église qui tombe en ruine. C'est la réinterprétation de ce qui s'est passé à Saint-Damien : « Va et répare ma maison qui tombe en ruine. » Bon, nous savons ça, mais lui, François, l'a pris au pied de la lettre. Bon, il devient maçon, puis après il va découvrir que...



Alors, prédicateur. Pour cette prédication, François va recevoir la tonsure, mais ses biographes nous disent qu'il faut qu'elle soit la plus petite possible, parce qu'il ne veut pas passer pour un clerc. Alors, quand on représente saint François avec une grande tonsure, comme un moine, c'est faux: c'est parce qu'il fallait le faire entrer dans le moule, François. Et il n'ira pas jusqu'au diaconat... Il aura les ordres mineurs, là, et pour prêcher... mais il n'ira pas jusqu'au... Il ira jusqu'au diaconat, mais pas au-delà. Il ne veut pas être prêtre, parce qu'il ne veut pas être complètement récupéré, mais il faut qu'il soit diacre pour pouvoir au moins prêcher ailleurs qu'à Assise. Au fond, François reste un laïc. Laïc dans l'âme, il ne veut pas entrer dans la hiérarchie catholique, et cetera.

Et sa prédication est davantage une exhortation à la conversion et à la paix. C'est tout simple, dit-on, avec son habit de pauvre. Et puis alors, nous disent ses premiers biographes, Thomas de Celano, il fait du spectacle quand il prêche. Il parle avec son corps. Son corps. Moi, j'avoue que j'ai un peu de mal. Et il dira qu'il est le jongleur de Dieu. D'ailleurs, on a des titres de romans là-dessus : *Le Jongleur de Dieu*. Ça sort tout droit des troubadours de l'époque; ça vous dit quelque chose ? Mais... son souci, c'est d'incarner la parole de Dieu. Les gens ne vont pas trop l'écouter, finalement, mais le voir... La parole de Dieu, elle prend chair, quoi. Là, il la vit, quoi. Et donc c'est ça qui va convertir les foules : il joint toujours le geste à la parole. Il est comme Jésus.

La Parole et l'Eucharistie

Il faut retenir surtout que pour François, les paroles de Jésus sont à mettre sur le même plan — je vais insister là-dessus —, sur le même plan que l'Eucharistie, sur le même plan que son corps et son sang. Ça, c'est vraiment quelque chose de tout à fait étonnant. Alors, les clercs... les clercs, justement, parce qu'il écrit quand même aux clercs — page 176. Voilà: la Lettre aux clercs. Donc, j'ai dit : pour lui, les paroles de Jésus, les paroles écrites — lui qui n'est pas très soucieux de l'écrit —, les paroles de Jésus, orales, écrites, les Évangiles, la Bible, et cetera, c'est aussi important matériellement — enfin, « matériellement », ce n'est pas le mot qui convient, mais je veux dire corporellement — que, oui, le corps et le sang du Christ, que l'Eucharistie. En fait, c'est la messe : il vit la messe, pas seulement quand il y a la messe, mais toute la journée.

« Prêtons attention, nous tous les clercs » (*il se met dedans, parce qu'il est diacre*),
« au grand péché et à l'ignorance dans lesquels sont certains à propos du très saint corps et sang de notre Seigneur Jésus-Christ, et de ses noms très sacrés et de ses paroles écrites qui sanctifient le corps. Nous savons qu'il ne peut y avoir de corps s'il n'est d'abord sanctifié par la parole. »

C'est la parole qui donne un sens à toute l'Eucharistie. Il n'y a pas la parole, il n'y a pas l'Eucharistie.

« Nous n'avons rien, en effet, et nous ne voyons rien corporellement du Très-Haut lui-même en ce siècle, sinon le corps et le sang, les noms et les paroles par quoi nous avons été faits et rachetés de la mort à la vie. Or, que tous ceux qui administrent de si saints

mystères, surtout ceux qui les administrent illicitement, sans discernement, considèrent en eux-mêmes combien sont vils les calices, les corporaux et les linges sur lesquels sont sacrifiés le corps et le sang de ce même Seigneur. »

Il dit : vous célébrez la messe dans des machins qui sont sales, dans des... dans des sacristies — j'allais dire aujourd'hui dans des sacristies mal rangées, ou je ne sais pas quoi. Il est très sensible à ça. C'est toujours ce qui concerne le corps, chez saint François. Regardez ce que vous faites : des linges qui sont dégueulasses. Enfin bon, excusez-moi, mais je parle plus mal que saint François — encore qu'il devait de temps en temps se laisser aller.

« Et par beaucoup, il est placé, abandonné dans des lieux vils, misérablement porté, et indignement consommé et administré aux autres sans discernement. »

Vous faites n'importe quoi de la communion au corps du Christ. Bah, c'est non. Alors ça : vous faites n'importe quoi avec la communion, vous distribuez la communion à n'importe qui, n'importe comment, c'est n'importe quoi. Et il est tout à fait dans la ligne de l'Église à cette époque, qui redécouvre non seulement le mystère de l'Incarnation, qui y réfléchit à grands frais, mais en même temps qui va, à grands frais aussi, réfléchir sur la présence réelle eucharistique. Mais la présence réelle, elle n'est pas seulement eucharistique, elle est dans les paroles et les écrits.

« Ses noms et ses paroles écrites sont même quelquefois foulés aux pieds »

— des Évangiles qui traînent par terre —

« car l'homme animal ne perçoit pas les choses de Dieu. »

Voilà : vous vous comportez comme des bêtes. Ah, c'est bien d'entendre ça de temps en temps.

Alors, ce qui est très intéressant ici, c'est que François restaure une relation directe à l'Écriture. Ça, c'est essentiel, et elle était interrompue depuis des siècles. Depuis des siècles, même dans l'Église. Il faut dire aussi que moi, je me souviens, quand je me suis acheté ma première Bible — je ne sais pas comment j'avais gagné les sous —, on m'a dit à la maison : « Mais qu'est-ce que tu fais, à gaspiller tes sous avec une Bible ? » Attendez, les plus anciens savent que la Bible, elle était éventuellement dans un placard. On n'avait pas le droit de la voir, surtout pour les enfants. Alors : relation directe à l'Écriture, qui était interrompue depuis des siècles. Pour lui, l'Évangile est la seule forme de vie praticable pour conduire au salut. Donc l'importance de l'Écriture et des sacrements.

Un spirituel charnel

Prédicateur, c'est un spirituel aussi . Un spirituel qui se présente toujours comme un pécheur, parce que la primauté, pour lui, c'est Dieu : c'est Dieu qui est source de tout bien. Donc, pécheur, il faut se convertir. Et pour lui, pour François, le Fils descend du Père. Donc on ne descendra jamais assez bas pour rencontrer le Christ. Ça, c'est l'hymne aux

Philippiens de saint Paul. C'est la kénose du Christ. C'est parce que le Christ s'est abaissé que François veut s'abaisser. Non pas qu'il veuille faire de la fausse humilité : il veut être aussi bas. Vous avez lu le petit livre de Christian Bobin, *Le Très-Bas* ? Voilà, ça, c'est François. C'est l'un des meilleurs livres sur saint François. Bon, il n'y a pas d'autre modèle que Jésus. Bon, puis il faut se laisser faire par le Saint-Esprit, qui est maître de vie intérieure, se désapproprier de tout pour se mettre au service de Dieu, aller jusqu'au bout, quitte à souffrir comme le Christ.

Bon, soif de l'Eucharistie, parce que sa soif de l'Eucharistie découle de sa stupéfaction devant l'Incarnation. Je n'insiste pas davantage là-dessus, parce que je crois que je l'ai déjà dit. Il faut que je me dépêche. Pour lui, alors, c'est... le Christ descend par les mains du prêtre. Ben oui. Ben oui. Je ne suis pas sûr qu'on y pense à chaque fois, hein. Alors, en 1215, le concile du Latran va définir ce qu'on appellera plus tard la transsubstantiation. C'est Innocent III qui va convoquer ce concile du Latran, en 1215. Et réflexion sur l'Incarnation, et puis sur la transsubstantiation. Enfin, je ne veux pas me lancer dans la transsubstantiation, mais j'aimerais mieux qu'on emploie un autre mot. Mais c'est bon, on va laisser ça comme ça.

Il a besoin de l'Eglise, il a besoin de la hiérarchie de l'Eglise. Il vit sa foi avec son corps, même s'il maltraite son corps, qu'il appelle comment ? Frère...

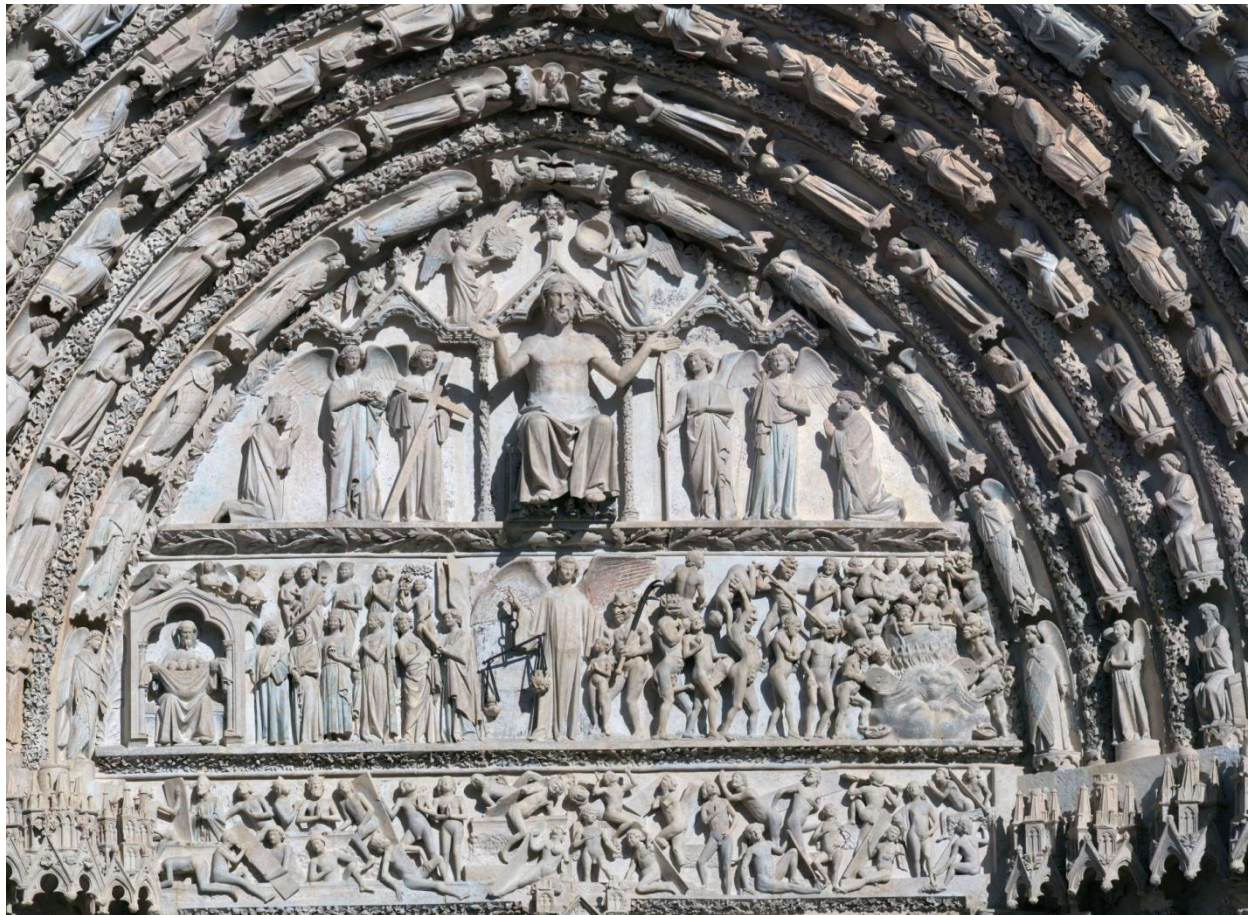
... Âne. Vous voyez que vous savez plein de choses. Frère Âne. Et vraiment, à la fin de sa vie, il dit : « Frère Âne, je t'ai quand même maltraité. » Trop tard. Et il déconseille la mortification, alors que lui... excessif, excessif, pas facile. C'est d'ailleurs pour ça qu'il est en prise avec toute la création. François, c'est un spirituel charnel. Je pense que j'ai essayé d'expliquer ça, hein. C'est un spirituel, mais charnel, quoi. Ça nous le rend tellement proche, hein. Il est tout sauf cathare.

François a toujours une très mauvaise santé, un équilibre fragile, même probablement un équilibre psychologique fragile, avec des colères, des dépressions, des désirs charnels — Thomas de Celano ne marchande pas sur ces questions-là —, au point de se jeter dans un buisson d'épines quand ça le travaille, ou alors, en hiver, dans la neige. Oui, tout nu. Ah oui, à 40 ans, il fait vieux. Il fait vieux. Bah oui. Et c'est cette fragilité qui va l'amener à se retirer dans les moments difficiles, à la fois pour échapper aux angoisses, mais aussi pour se retrouver en Dieu. Mais c'est la souffrance qui le rapproche du Christ. Son corps est pour lui le lieu de la rencontre avec Dieu lui-même, ce qui le place aux antipodes du catharisme. Il pratique une spiritualité de la miséricorde, qui est aidée par une grande sensibilité. Voilà. Pour être miséricordieux avec les autres, il faut quand même être un peu sensible à leur misère.

Intermède : saint François au portail du Jugement dernier de Bourges

(Échange avec Claude Berruer autour d'images du portail du Jugement dernier.)

Vous ne pouviez pas y échapper. Ce n'est pas le tympan du Jugement dernier, c'est le panneau de la miséricorde divine. J'essaierai de... bah, une autre conférence. Voilà. Mais il faut aller sur place. Mais surtout, ce que je veux vous montrer, c'est... Attendez, je vais vous montrer. Alors, vous avez repéré, là, c'est la miséricorde. Regardez comme Jésus est... les marques de la croix, là, et cetera, ça va très bien. Et je vais vous montrer quand même quelque chose — mais ça, vous le savez.





Voilà.

Le sein d'Abraham, le paradis, saint Pierre évidemment, qui a déjà le... le bras pour...

Et puis ici...

François.

— François est mort en 1226. Claude, on peut considérer que le portail est fini en 1240, à peu près ?

— C'est ce qu'on dit, avant.

— Un peu avant, peut-être, parce que ça va beaucoup plus vite. Mais évidemment, on a déjà... Saint François a été canonisé en 1228: l'identification est évidemment claire. On ne peut pas représenter autre chose qu'un saint tout de suite après saint Pierre. Il faut savoir qu'on connaît bien saint François, puisque son disciple immédiat, saint Antoine, est venu en 1225, avant la mort de saint François, et que le premier ermitage franciscain est créé sur la colline de Vézelay, à la Cordelle. Qui connaît la Cordelle ? Oh, il faut qu'on y aille. Alors après, il y a un roi. Alors ça ne peut pas être saint Louis, contrairement à ce que tout le monde raconte. Saint Louis est mort vers 1270, quelque chose comme ça. Et alors, à cette époque...

— Il n'est pas saint Louis, non: saint Louis a été canonisé à la fin du XIII^e siècle. Donc ce n'est pas possible. Bon, donc... mais c'est un roi, ça ne fait rien. Mais saint François est bien placé.

Fondateur d'ordre malgré lui

Donc François d'Assise est aussi un fondateur d'ordre. Ce qu'il ne voulait pas. Il ne voulait pas : « Je ne veux pas. » On voulait qu'il adopte la règle bénédictine, et cetera. Même avec les sœurs clarisses — je n'ai pas parlé de sainte Claire, mais je ne peux pas parler de tout —, on a voulu qu'elles se mettent sous l'obédience des Bénédictines, et cetera. Non : même les Clarisses ont fait une règle propre à elles. Bon, il faudrait que je parle de sainte Claire, mais vous avez des livres là-dessus, qu'on va vous montrer tout à l'heure. Mais je ne peux pas parler de tout, parce que c'est très important. Sainte Claire n'est pas le pendant féminin de saint François. Il l'a accueillie très vite, quand la fraternité des Mineurs était jeune. Mais Claire, elle est venue le rejoindre, elle avait 18 ans, je crois, et avec une de ses sœurs. Ça a été très mal vu dans la bourgeoisie assisiote, parce que c'était aussi une famille... c'était une famille noble, elle, les Offreduccio. Et puis donc, enfin bon... Mais ça, il faudrait parler de sainte Claire, mais ce n'est pas le pendant féminin.

Alors, le problème de saint François, c'est son succès, et c'est sa grande souffrance. Il ne voulait pas d'un ordre calqué sur les autres, et même pas d'ordre du tout. L'Évangile, l'Évangile, l'Évangile. Bah non, ça ne plaît pas au pape. S'il veut garder saint François dans le giron de l'Église, c'est bien, mais il faut peut-être qu'il domestique ses élans, quoi. Et beaucoup de ses frères vont suivre ce mouvement. Et heureusement, parce que sinon il n'y aurait plus de Frères mineurs. C'est l'ambiguïté : il ne peut pas y avoir que des prophètes dans l'Église, qui a aussi des prêtres, au sens biblique de l'expression, hein. Il a dû quand même s'atteler donc à plusieurs règles pour obtenir l'approbation pontificale. Et on le voit se mettre en colère pour défendre la pauvreté absolue et ses intuitions, qu'il considère comme venant de Dieu. Il était têtu, François ; pourtant, il faudra qu'il plie.

La rencontre avec le sultan

Il rejoint la cinquième croisade en 1219. Alors, je ne vais pas vous parler — je ne suis pas historien —, je ne vais pas vous parler des croisades, mais les croisades, c'était une entreprise de massacre de premier ordre. Et alors, qu'est-ce que saint François est allé faire dans cette galère ? Alors, il voudrait... il aurait voulu y aller, et il va s'y reprendre à trois fois, parce qu'il y aura des tempêtes, et cetera. Puis bon, il ne pourra pas aller à Jérusalem, mais il va quand même engager le dialogue avec l'islam, puisqu'il va débarquer dans le delta du Nil, à Damiette, où est le sultan du lieu, qui s'appelle Malik al-Kâmil — Malik al-Kâmil, comme on dit en français. Et c'est alors qu'au péril de sa vie, il va franchir les lignes des croisés qui assiègent la ville de Damiette. Curieusement, on le laisse entrer dans la ville de Damiette, chez le sultan. Alors, il y a plein de choses qui ont été racontées sur cette rencontre. Je n'insiste pas, mais c'est une espèce de témoignage de dialogue contre la violence des chrétiens, finalement. C'est comme ça qu'on peut interpréter cette démarche auprès du sultan. Et on peut dire que saint François d'Assise est l'initiateur du dialogue interreligieux. Ça ne s'était jamais fait avant, et puis ça ne se refera pas après.

Alors aujourd'hui, 7 octobre, j'aurais bien aimé qu'il y ait des Juifs dans la vie de... — dans la vie de Jésus, oui, il y en a eu, lui d'abord —, dans la vie de saint François. Mais on ne sait pas. Je dis ça parce qu'on est le 7 octobre, vous avez compris l'allusion. Mais en tout cas, c'est ce qui permettra au pape Jean-Paul II de convoquer, le 27 octobre 1986, le grand rassemblement interreligieux d'Assise. Et vous savez qu'il faudra attendre, depuis saint François, il faudra attendre le concile Vatican II pour qu'on prenne le relais de saint François, avec *Nostra Aetate*, et cetera : le dialogue interreligieux.

La nuit de la foi

Au bout de presque une année en Égypte, François rentre précipitamment en Italie. Il se heurte à la croissance exponentielle de l'ordre, et à ceux de ses frères qui sont prêts à prendre le pouvoir. Et il abandonne le gouvernement de sa « religion ». La religion, c'est l'ordre, si vous voulez. C'est ce qu'on appelait ainsi à cette époque : on parle d'une religion, comme pour sainte Jeanne de France, à qui la Sainte Vierge dit : « Tu fonderas une religion » — ça veut dire un ordre. Et il confie donc à frère Élie les affaires courantes, en 1221. Il est de plus en plus malade. Il sera même, un peu de temps après, obligé d'être transporté sur un âne pour ses dernières prédications. Et il entre en solitude : crise de doute, crise d'angoisse, aux Carceri, dans d'autres ermitages — Fonte Colombo, Greccio (l'épisode de la crèche, peut-être, oui), au Sacro Speco, c'est-à-dire dans le monastère bénédictin, par là. C'est la nuit de la foi. On a connu des nuits, mais là, c'est la nuit. Dieu se cache. Alors, il lit dans le cœur des autres, mais il ne lit pas dans le sien. Et cette épreuve dure de 1221 à 1223. C'est terrible.

Et je crois que celui — je n'ai pas le temps, mais c'est dommage —, celui qui a le mieux compris, qui a le mieux essayé de comprendre cette période d'abandon total de saint François, c'est Éloi Leclerc, dans *Sagesse d'un pauvre. Sagesse d'un pauvre*. C'est lui qui a le mieux pensé cette épreuve de François, où François est vraiment... François n'est plus rien. N'oubliez pas qu'Éloi Leclerc a vécu les camps de concentration, et comme Jean Tinturier, il a accompagné des jeunes au STO. C'est quelqu'un de la famille d'Édouard Leclerc. Il est mort il n'y a pas très longtemps, d'ailleurs. Et il raconte ça, il raconte... Bon, non, non, il faut que je termine.

L'Alverne et les derniers mois

Et c'est la nuit obscure, à la saint Jean de la Croix, si vous voulez. Et là, il va monter à l'Alverne, qui est une espèce de grotte, avec un bout de bâtisse, qui lui a été prêtée ou donnée par un seigneur du coin. C'est en Toscane, c'est à 1 200 mètres d'altitude. Et le 14 septembre 1224, fête de la Sainte-Croix, il entre en extase, et il voit donc le séraphin crucifié, selon frère Léon, qui est le seul témoin. Il reçoit les stigmates, que des centaines de gens verront après sa mort. Ils verront des excroissances de chair. Il y a eu plusieurs interprétations, mais sans doute ce n'était pas plus que ça — c'est déjà pas mal : des cicatrices exubérantes. Et François, de son vivant, les a cachées. C'est son secret. Mais parce

que l'Église, en plus, a toujours été circonspecte devant les stigmates — sauf pour saint François —, et parce qu'il a toujours voulu cacher ça... Et comment est-ce qu'on le sait ? C'est parce que de temps en temps, il n'y est sans doute pas arrivé, et puis parce que, lorsqu'il est mort, on a constaté — avant que le corps se dégrade —, on a constaté ses stigmates. En tout cas, à ce moment-là, François est rassuré sur le chemin qu'il a pris. Les six derniers mois de sa vie... il se tord de douleur. C'est terrible, hein. La légende dit qu'il a guéri des tas de gens, mais lui, là, c'est un guérisseur blessé. Alors, il était malade. On pense aujourd'hui qu'il était atteint de la lèpre tuberculoïde, qu'il a probablement attrapée en fréquentant les lépreux.

La mort de François

Il meurt donc dans la nuit du 3 au 4 octobre. Il meurt entouré de ses frères, les plus proches, parce que les autres font autre chose. Il se fait lire l'Évangile, il partage le pain, il se revêt d'un cilice, et puis, dans une autre version, il mange un gâteau qui est apporté en hâte par « frère Jacqueline », qui était une de ses amies, qu'il avait rencontrée à Rome. Jacqueline, c'était une Frangipani — on pourrait dire que c'est un gâteau à la frangipane, mais on n'en sait rien. Et donc, une histoire dit qu'elle a accouru, là, juste à temps pour lui donner un petit gâteau qu'il affectionnait quand il était à Rome. Et on dit encore qu'au moment où il meurt, les alouettes chantent pour l'accompagner, alors que les alouettes ne chantent que le matin. Il meurt donc dans le soir du 3.

Un saint que chacun s'approprie

Il appartient désormais à Dieu. Il devient le plus grand saint de l'Église, que nous croyons connaître. Que nous croyons connaître, mais que nous ne connaissons pas. Il devient même une légende, mise à toutes les sauces. Sa personnalité est à la fois simple et complexe. Il se prête à toutes les récupérations possibles : politiques — la théologie de la libération en Amérique latine —, artistiques, on l'a vu depuis le début. Les romantiques vont s'en donner à cœur joie. Les surréalistes, toute la littérature, la philosophie... Il y a même Mussolini qui va le récupérer, et bien entendu Mme Meloni ne va pas non plus... Mais il est patron de l'Italie, ah, quand même. Les écologistes, alors qu'il n'y a pas moins écologiste que saint François. Alors là, je vais ouvrir une polémique, mais je n'ai plus le temps.

L'écologie de saint François : une charité cosmique

Alors, c'est vrai que le pape Bergoglio va prendre le nom de François, vous savez. Ah bah si, j'ai presque... Ah ben si, je n'ai pas terminé, mais ça ne fait rien. Pourquoi François ? Le pape François va prendre le nom de François à cause de la primauté des pauvres et à cause de la défense de la maison commune. Mais attention : tout écologiste — tout écologiste, oui, je ne sais pas comment on dit — n'est pas franciscain. Un franciscain n'est pas non plus un écologiste. L'écologie de saint François, ce n'est pas l'écologie d'aujourd'hui. Le mot est mal choisi. Alors, ce n'est pas le pape François qui va décréter que saint François est patron des

écologistes, hein. C'est Jean-Paul II. Bon, très bien. L'écologie de saint François, c'est la charité cosmique, quoi. C'est tout le cosmos. Ce n'est pas... c'est tout le cosmos : il est en fraternité universelle avec tout l'univers. Et cette fraternité, elle commence où ? Elle commence par le plus petit, le plus pauvre de tous, qui est le lépreux, pour être sûr de pouvoir embrasser la création tout entière. Et même, il va appeler la mort sa sœur. Ça veut dire quoi ? À la fin du Cantique des créatures, hein, il a mis un dernier couplet, qui va être composé au moment où il va mourir. Et saint François — enfin François, donc — appelle la mort sa sœur, et ça veut dire que le mourant est mon frère. Et c'est en mourant que François se perd dans l'amour, et qu'il existe vraiment, en s'échappant dans le secret de Dieu. Seul Dieu sait qui est saint François. Conclusion.

En guise de conclusion

Ce n'était pas la conclusion, mais je vais quand même m'arrêter là, parce qu'après, ce ne serait pas raisonnable. J'aurais voulu vous montrer que saint François est vraiment un saint pour aujourd'hui, à cause de cette fraternité universelle, à cause de l'écologie intégrale — mais intégrale comme dans *Laudato si'* : pas simplement les petits oiseaux, mais tout. Et puis d'ailleurs, lorsque vous lisez le Cantique des créatures... Vous le connaissez bien, le Cantique des créatures. C'est bon, j'avais prévu de vous le projeter. Mais le Cantique des créatures, il ne loue pas Dieu par les créatures, comme si la création avait un rien de divin : il loue Dieu non pas par les créatures, mais pour les créatures, parce que c'est un don de Dieu. Donc on ne peut pas faire n'importe quoi. Regardez par exemple : il y a le soleil, la lune — dans le Cantique des créatures, il n'y a pas d'êtres vivants. Il n'y a que des choses sur lesquelles on ne peut pas mettre la main. On peut parler aux petits oiseaux, on peut tout faire, on peut... mais on ne peut pas mettre la main sur le soleil. On peut dire merci, simplement. On ne peut rien posséder. Et regardez par exemple : il parle de la terre. Où elle est, la terre, là-dedans ?

« Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre, qui nous porte et nous nourrit. »

En fait, le terme exact... Si vous avez des traductions qui disent « par sœur », c'est faux : c'est « pour », hein. Dieu n'est pas dedans. Une désacralisation du monde, un désenchantement du monde, dirait-on. Mais il dit alors « qui nous porte et nous nourrit » : ce n'est pas ça, c'est « qui nous gouverne ». Le terme, c'est « gouverne », *governa*, en ombrien. Donc c'est « qui nous gouverne ». Donc c'est le monde auquel on doit... la terre à laquelle on doit plutôt obéir, plutôt que de s'en servir, de mettre la main dessus. Voilà.

Puis un saint qui peut nous apprendre à vivre l'épreuve et l'échec comme des sources de réussite, peut-être. Et puis une spiritualité de l'incarnation, une spiritualité de retour à l'Évangile, quand on a besoin de retourner à l'Évangile.

Fin de la conférence.